EXPLORATION D'HYDROCARBURES

Sonatrach renforce sa présence en Libye

La compagnie nationale Sonatrach renforce sa présence en Libye dans le domaine de l'exploration d'hydrocarbures.

Hier, en présence du ministre algérien de l'Energie et des Mines, Chakib Khelil, les sociétés Sonatrach International Petroleum Exploration & Production (Sipex), Oil India ltd (Oili), India Oil Corporation (IOC) et la compagnie libyenne de pétrole (NOC), constituées en consortium, ont signé dans la capitale libyenne, Tripoli, un contrat de partage de production. Ce contrat (EPSA IV) porte sur le bloc 95/96 situé dans le bassin de Ghadamès, près de la frontière algéro-libyenne, et qui s'étend sur une superficie de 6 934 km². Ce consortium s'engage à réaliser 2 000 km de sismique 2D, 2 600 m² de sismique 3D ainsi que le forage de 8 puits d'exploration sur une période 5 années.

Rappelons que le bloc 95/96 a été attribué à ce consortium le 9 décembre 2007 dans le cadre du quatrième appel d'offres lancé par la NOC. Sonatrach est déjà présente en Libye dans le bloc 65, situé dans le même bassin et qui lui a été attribué en janvier 2005 dans le cadre du premier appel d'offres lancé par la NOC.

D'une superficie de 4 374 km², le bloc 65 est doté de «ressources récupérables» d'une centaine de millions de barils. Sonatrach s'était engagée, à titre minimum, pour un investissement de 13 millions de dollars en 5 ans dans le forage de deux puits d'exploration et la réalisation de 1 000 km de sismique.

C. B.

CONSEIL DE LA NATION

L'émir Abdelkader : homme d'État et de droit

Au deuxième jour du séminaire sur l'émir Abdelkader, organisé par le Conseil de la nation, les participants ont tenté d'aborder le parcours du personnage à travers de nouvelles approches.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Pour M'hamed Berradouane, ex-ministre et membre de la Fondation Emir Abdelkader, les études qui ont été consacrées au fondateur de l'Etat algérien n'ont pas pris en considération certains aspects de sa personnalité : «Son intervention à Damas pour sauver les chrétiens n'était pas seulement une action d'assistance humanitaire mais c'est surtout une véritable action de justice. L'émir Abdelkader ne s'est pas contenté d'assister les chrétiens arabes puisqu'il a accueilli dans sa demeure plusieurs ambassadeurs et consuls occidentaux. Pour lui, le droit n'avait pas de couleur, de nationalité ou de religion», a expliqué M'hamed Berradouane qui a présidé, hier, une séance du séminaire international sur l'émir Abdelkader organisé au Conseil de la nation.

«L'émir Abdelkader a eu à rencontrer l'Occident à travers la guerre, les pillages, les massacres et les enfumades», rappellera pour sa part le professeur Mohamed Bahloul de l'université d'Oran. Homme d'Etat, il avait, selon lui, instauré un système basé sur «la légitimité». «L'émir avait banni les critères de pouvoir en cours à l'époque.

Les postes de responsabilité n'étaient pas attribués sur la base des liens du sang et de l'argent mais sur la compétence», ajoutera-t-il. Mohamed Bahloul insistera particulièrement sur le caractère «mystique» du personnage qui lui a permit de lutter activement contre une certaine forme d'islamophobie en cours à l'époque. King John, journaliste et historien anglais, est revenu quant à lui sur la perception de la personnalité de l'émir auprès des Britanniques.

«L'émir Abdelkader a effectué une visite à Londres en août 1865. Ce fut sa seule visite dans un pays européen autre que la France. (…) Il est clair que les Britanniques étaient à ce moment-là très intéressés par Abdelkader en tant que figure politique aussi bien dans le Levant qu'en Afrique du Nord», a indiqué King John.

Pourtant, l'intérêt de l'Angleterre s'est avéré être éminemment stratégique. «Lors de son mandat de ministre des Affaires étrangères jusqu'en 1941, Lord Palmerston a vu dans la lutte d'Abdelkader contre les Français un bon moyen de déranger le gouvernement français», a tenu à rappeler King John qui a étudié l'émir durant une quarantaine d'années.

T. H.

À CAUSE DE LA FAIBLESSE DES SOUSCRIPTIONS

L'assurance fort peu développée en Afrique

L'assurance est fort peu développée sur le continent africain, à l'exception de l'Afrique du Sud et des pays d'Afrique du Nord.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Le marché africain de l'assurance n'affiche qu'un chiffre d'affaires de 5 milliards de dollars seulement de primes collectées. Marqué également par des échanges interpays extrêmement limités, le marché du continent noir ne représente que 1,5% du marché mondial.

Une insuffisance qui s'explique essentiellement par la faiblesse des souscriptions à l'assurance dans nombre de pays africains, en raison des difficultés économiques et de la faiblesse des revenus.

Des facteurs mis en relief par le président de l'Union algérienne des assureurs et réassureurs (UAR), Amara Latrous, contacté hier, en marge des travaux de la réunion préparatoire de la 35e conférence et assemblée générale de l'Organisation des assurances africaines (OAA). Organisée sous l'égide de l'UAR, cette conférence s'ouvre en plénière aujourd'hui au Palais des nations à Club-des-Pins à Alger et se poursuivra au 28 mai 2008. Durant ces quatre jours, les professionnels des assurances et de la réassurance, d'une quarantaine de pays africains et d'une quinzaine de pays étrangers ou d'institutions internationales débattront de la situation de la profession.

Près d'un millier de participants, dont plus de 400 délégués des compagnies africaines membres de l'OAA, participent à cette rencontre.

L'Afrique amoindrie face aux risques environnementaux

Coïncidant avec la Journée mondiale de l'Afrique, le 25 mai, cette conférence est consacrée aux «risques environnementaux et l'apport de la prévention et de l'assurance» dans le continent noir.

Un continent, au demeurant, totalement amoindri face aux risques environnementaux. Des dizaines de milliers de personnes de par le mode sont victimes lors de catastrophes liées à l'environnement, se traduisant par des dizaines de milliards de dollars de pertes chaque année. Pour les pays africains, cela est d'autant plus grave que ces phénomènes naturels frappent les rares infrastructures de production et l'agriculture, activité économique vitale.

Sur les 53 pays que compte le continent, plus d'une trentaine sont classés pays les moins avancés du monde.

En l'absence de ressources financières suffisantes et de mécanismes financiers adéquats, notamment assurantiels, ces phénomènes altèrent gravement le développement des pays touchés.

Il s'agira donc, selon le président de l'UAR, de se concerter sur la mise en œuvre des principes de prévention des risques environnementaux et d'assurance et indemnisation des victimes, la finalité étant la protection de l'environnement.

Des recommandations et des résolutions, examinées hier par le comité exécutif de l'OAA, seront ainsi soumises, dès aujourd'hui, à l'aval de cette 35e conférence.

C. B.

LA FÊTE DES MÈRES BY SWATCH

L'hommage aux mamans

Fidèle à sa tradition de «positive provocation», Swatch a décidé de mettre les mamans et leurs enfants à l'honneur en organisant le 25 mai, le dernier dimanche du mois, pas avant, pas après, sinon ce serait un non-événement, l'élection de Miss maman.

Le souhait de Swatch, par cette manifestation est d'arriver à bannir la vision très étroite qu'ont les Algériens de leurs mères ; mères au foyer «actives à la maison mais passives à l'extérieur».

L'espace d'un après-midi festif, les mamans candidates au concours sont soumises à 10 épreuves, à l'issue desquelles sera décerné un titre, une récompense. Par ce geste, Swatch veut donner à la femme, la mère, un «réel sentiment d'exister, de faire la fierté de ses proches et d'être appréciée pour ce que l'on est capable de faire», nous explique Karim Belazoug, directeur de Euro RSCG Algérie. Un jury composé d'un entraîneur de l'équipe nationale de la presse sportive, d'un mécanicien de la maison Peugeot, de la directrice de Swatch Algérie et d'une actrice de la télévision algérienne, tout ce beau monde doit noter la gagnante, la Miss maman. Les 30 mamans, retenues sur les 90 inscrites, subiront 8 épreuves.

L'épreuve de force qui consiste en un bras de fer ; l'épreuve de connaissance, où la maman doit nommer le plus grand nombre d'éléments dans une boîte à outils ; l'épreuve sportive, qui consiste à rester le plus longtemps sur un vélo d'appartement.

L'épreuve de séduction consiste à poser pour une photo qui sera travaillée pour ressembler à une couverture du magazine *Vogue*. La plus belle photo remportera l'épreuve.

Elles seront également notées pour la maman la plus culottée, il lui sera posé une seule question : que seriez-vous capable de faire sans la moindre gêne pour votre enfant ?

L'épreuve courage consiste à créer un mélange comestible, mais le moins ragoûtant et imaginable et le faire goûter aux mamans.

Les mamans doivent faire preuve de créativité. Pour cela, elles disposent de 60 secondes pour créer quelque chose.

A la dernière épreuve, la huitième, les mamans doivent répondre à des questions concernant leurs enfants, qu'elles tireront au sort.

L'examen s'est déroulé au siège de Swatch, à El-Mouradia, où des mamans, jeunes et moins jeunes, accompagnées de leurs enfants, se sont prêtées au jeu l'espace d'un après-midi, dans une aura de joie, et une ambiance bon enfant. Les grands-mères, elles aussi, se sont jointes aux candidates.

Swatch a voulu que les mamans brillent devant leurs enfants. Quant aux mamans, belles et pimpantes pour l'événement, le visage rayonnant et l'air heureux, elles prenaient au sérieux le jeu. Samira, la trentaine, femme au foyer, accompagnée de sa maman et de sa petite fille de 18 mois, a effectué le déplacement d'Alger-Plage.

Elle a eu vent de l'information, dans la presse. «Je me suis dit et pourquoi pas, en venant ici pour la première fois, à coup sûr, je n'oublierai pas de sitôt la fête des maman 2008. Pour moi, l'essentiel ce n'est pas de gagner mais surtout de me retrouver dans cette ambiance de joie et de bonheur avec ma fille, qui a l'air très contente, cela nous a fait une sortie à toutes les trois, avec ma mère, qui sort de l'ordinaire. C'est sympa !»

Naziha, la cinquantaine, accompagnée de son fils, est une habituée des après-midi événement de Swatch.

Elle habite le quartier, et n'en rate pas une «Je ne suis jamais déçue. Pour moi l'important c'est de participer. Et Swatch a toujours les idées originales pour marquer ces dates.»

En tout cas, la Miss maman ne sera pas, elle, déçue puisqu'elle rentrera chez elle avec l'incontournable montre Swatch spécial fête des mères, un porte-feuille et un sac Swatch, et une invitation à déjeuner avec sa famille au restaurant Crossroad.

N. Y.

SIDI-BEL-ABBÈS

Accusés d'avoir participé à des avortements, un médecin et son complice écroués

La police de Sidi-Bel-Abbès a dernièrement arrêté, à Sidi-Bel-Abbès, un médecin privé âgé de 62 ans et une autre personne, 58 ans, accusés d'avoir participé à des avortements à raison de trois millions l'un. C'est suite à des informations parvenues à son niveau que la police a procédé à une surveillance discrète du médecin privé qu'elle a arrêté sur les lieux de son travail, alors qu'il remettait à un homme des comprimés de marque Cytotec 200 mg, selon le chargé de la cellule de communication. Lors de son interrogatoire, une autre personne a été citée comme étant celle qui lui procurait les comprimés qui, selon la Direction de la santé, sont interdits de vente. Cette personne les ramenait de l'étranger grâce aux ordonnances délivrées par le médecin indélicat.

Présentés devant le procureur de la République près le tribunal de Sidi-Bel-Abbès, les deux mis en cause ont été écroués.

A. M.